

Arrêtez de nous mener – nous, les enfants – à la baguette !

Les enfants ont des idées concrètes sur ce dont ils ont besoin pour leur bien-être. L'étude internationale Children's Worlds examine l'importance de traduire ces idées dans le monde des adultes.

Texte : Tim Tausendfreund, chargé de cours, et Ida Ofelia Brink, collaboratrice scientifique, à l'Institut pour l'enfance, la jeunesse et la famille, département Travail social de l'Université des sciences appliquées de Zurich (ZHAW)

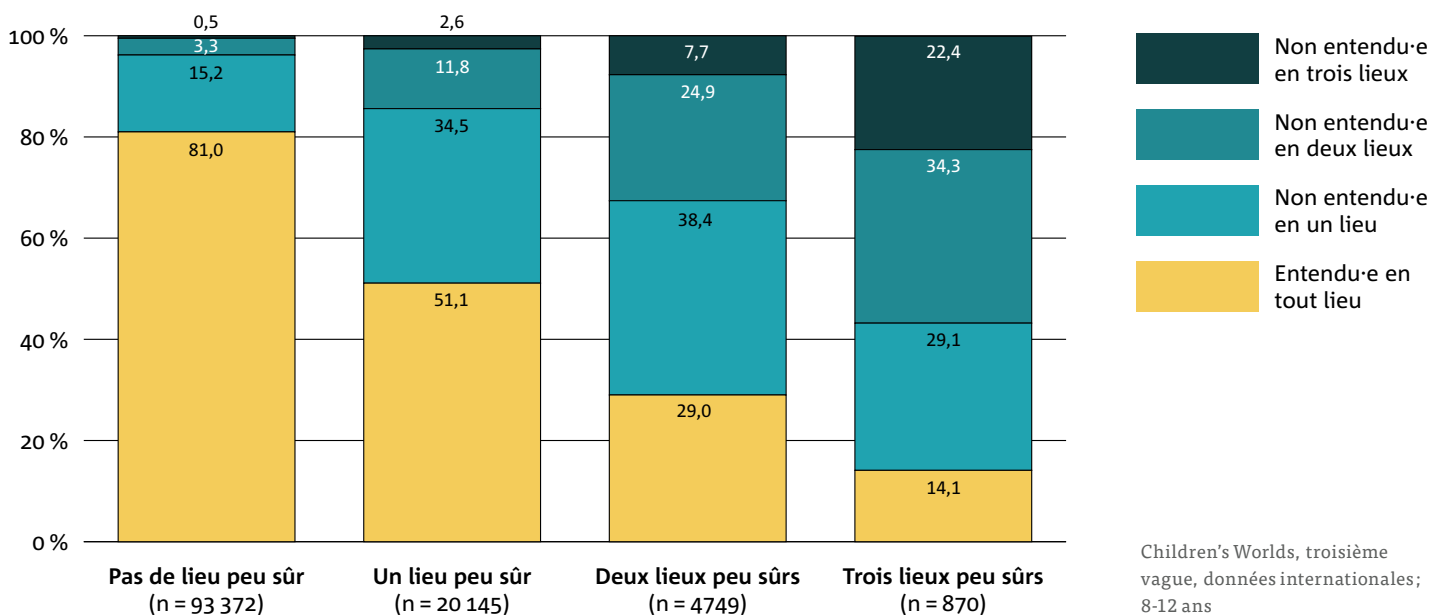
Parents, corps enseignant et éducatif, pédagogues curatif-ve-s : le quotidien des enfants est fortement influencé par ce que les adultes veulent pour eux. Mais quel regard portent les enfants sur leur vie, comment se sentent-ils au quotidien ? Cette question est au cœur d'une étude internationale et d'un projet. L'étude *Children's Worlds* résulte d'un réseau de recherche qui a interrogé pour la troisième fois des enfants du monde entier – et pour la première fois aussi en Suisse¹. Grâce aux connaissances ainsi acquises, le projet *Regards d'enfants sur la vie* (*Kinderblick und Lebenswelt*) montre comment les enfants décrivent leur monde avec leurs propres mots et comment ils veulent organiser eux-mêmes leur vie quotidienne.

Cette approche, qui consiste à s'adresser directement aux enfants, est tout le contraire d'une pédagogie par la sanction, répressive. Cette dernière trouve son origine dans l'idée que l'enfant est un être imparfait, avec une capacité de discernement limitée, et qu'il n'a

son mot à dire qu'une fois devenu-e un-e adulte équilibré-e. Il faut se battre contre une telle vision. Les enfants sont exactement du même avis. Ils ont des attentes très concrètes sur la manière dont ils aimeraient être impliqué-e-s dans les décisions et pris-e au sérieux par les adultes. Cela ressort clairement des discussions de groupe menées dans le cadre du projet *Regards d'enfants sur la vie* : « Il faut savoir que les enfants aussi ont besoin de liberté, que les adultes ne doivent pas tout décider à notre place », a déclaré l'un-e des enfants. Un-e autre a été on ne peut plus clair-e : « Les adultes ne devraient pas trop commander. » Les résultats des deux projets nous conduisent au plaidoyer suivant : l'évaluation de la qualité pédagogique doit se faire en examinant dans quelle mesure les changements positifs sont réellement perçus aussi comme tels par les enfants.

À l'aide d'un vaste questionnaire thématique approuvé internationalement, l'étude *Children's Worlds* a recueilli des déclarations sur le bien-être et la vie des

Nombre de lieux où l'on (n')est (pas) entendu-e ou où l'on (ne) se sent (pas) pris-e au sérieux en fonction du nombre de lieux perçus comme peu sûrs





enfants. 128 000 enfants de 35 pays du monde entier ont rempli le questionnaire². C'est une grande opportunité pour générer des connaissances sur les besoins et situations de vie des jeunes et sensibiliser le public à leurs préoccupations.

En Suisse, plus de 1800 enfants âgé·e·s de 8 à 12 ans ont participé à l'enquête. Pour ce faire, le questionnaire a été traduit en allemand, en français et en italien et a été utilisé dans 13 cantons de trois régions linguistiques suisses³. Il est divisé en plusieurs parties correspondant à différents domaines de la vie⁴, par rapport auxquels les enfants ont pu exprimer leur satisfaction. Iels ont pu rendre compte de l'étendue de leurs possibilités de participation et exprimer la manière dont iels ressentaient leur bien-être.

En outre, la parole a été donnée à des enfants âgé·e·s de 8 à 12 ans lors de six entretiens de groupe menés dans plusieurs écoles du canton de Zurich. En présence de deux chercheur·euse·s, iels ont discuté en petits groupes de ce qu'iels entendent par « se sentir bien », de ce qui « les inquiète » et de la façon dont iels « imaginent l'avenir ». Cet éclairage supplémentaire permet de comprendre de manière plus approfondie le monde des enfants.

Les réponses des enfants suisses montrent qu'en comparaison avec d'autres sujets du ques-

tionnaire, iels perçoivent leur degré de participation aux décisions comme relativement faible. Ou, comme l'a résumé l'un des enfants lors de la discussion de groupe : « Les parents, ce sont en quelque sorte vos boss. » L'étude montre à quel point la dépendance des adultes est fondamentale, et ce surtout lorsque deux résultats sont mis en relation. Selon l'étude, les enfants qui ne se sentent « pas du tout » ou seulement « un peu » en sécurité dans un de leurs lieux de vie – soit à la maison, à l'école ou dans leur quartier – ont également tendance à se sentir moins écouté·e·s et ont l'impression que leurs préoccupations sont moins prises au sérieux.

Ce résultat est important à plusieurs égards. D'une part, cela peut signifier que l'impression de ne pas « se sentir entendu·e·s » ni « pris·e·s au sérieux » renforce, dans certains lieux, le sentiment d'insécurité des enfants. On peut en déduire, d'autre part, qu'il peut être d'autant plus important pour les enfants que les adultes les écoutent et les prennent au sérieux lorsqu'iels ne se sentent pas en sécurité dans un autre lieu. Ainsi, s'iels ne se sentent pas en sécurité à la maison, l'école peut être un lieu important pour parler de leurs inquiétudes ou de leur insécurité, ou vice versa.

Ce que l'école représente pour les enfants va bien au-delà des tâches d'un établissement d'en-

Littérature

- Tausendfreund, T., Brink, I. O., Keller, S. et Gabriel, T. (2020). Children's Worlds national report of the third wave: Switzerland. Zürich. ZHAW Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften. www.doi.org
- Rees, G., Savahl, S., Lee, B. J. et Casas, F. (éd.) (2020). Children's views on their lives and well-being in 35 countries: A report on the Children's Worlds project, 2016-19. Jerusalem, Israel. Children's Worlds Project (IS-CWeB). www.isciweb.org
- Winkler, M. (1988). Eine Theorie der Sozialpädagogik: Über Erziehung als Rekonstruktion der Subjektivität. Stuttgart. Klett-Cotta

seignement. C'est aussi un lieu de vie sociale où ils font la connaissance d'autres enfants ou de futur·e·s ami·e·s. On leur apprend à « ne pas trop se disputer », à étudier et à « bien se comporter », comme le rapportent certain·e·s enfants. Cependant, l'institution de l'école est également associée à des craintes, telles que la peur d'échouer aux examens. De même, l'école est un lieu où les enfants partagent un vécu avec leurs camarades, mais où il faut aussi gérer les conflits et où la probabilité d'être confronté·e à des disputes et à du mobbing augmente. C'est ce que montrent les résultats de l'enquête.

Malgré un niveau élevé de satisfaction en ce qui concerne les contacts sociaux, il est frappant de constater le nombre élevé d'expériences négatives dont font part les enfants interrogé·e·s. Par exemple, plus de la moitié des enfants a déclaré avoir été insulté·e par d'autres enfants au cours du mois précédent. En Suisse, un tiers des jeunes de 10 à 12 ans a déclaré avoir été frappé par des pair·e·s, et 40% ont été exclu·e·s d'activités sociales au cours du mois précédent. Près d'un quart des enfants est en grande partie ou tout à fait d'accord avec l'affirmation selon laquelle il y a beaucoup de conflits dans leur classe. L'étude internationale montre de manière flagrante l'importance de la vie sociale des enfants dans leurs écoles. Dans tous les 35 pays qui ont participé à l'étude *Children's Worlds*, la satisfaction des enfants à l'égard de leurs camarades d'école se classe parmi les trois derniers des 15 domaines de la vie évalués⁵.

Dans le même temps, la grande majorité (97,8%) des enfants suisses ont déclaré avoir entendu quelque chose d'agréable à leur sujet de la part des autres durant le mois précédent. Les enquêtes de groupe en Suisse montrent également que le bien-être des enfants est étroitement lié à leurs relations sociales, c'est-à-dire « quand je peux être avec des ami·e·s », « quand je peux être avec ma famille ». C'est aussi le cas dans un contexte négatif : « Je ne me sens pas bien quand je me dispute avec mes ami·e·s » ou « quand quelqu'un m'insulte » sont alors les phrases qui sont mentionnées.

Ces résultats renforcent notre conviction selon laquelle il est fondamental que la responsabilité pédagogique ne se limite pas aux actions des personnes travaillant dans les institutions pédagogiques. Ce qui compte, c'est ce qui en conséquence se traduit pour les enfants en expérience. Cela inclut les lieux tout comme ce qui y est socialement vécu.

Michael Winkler (1988) est l'un des rares théoriciens à avoir abordé l'importance du lieu appréhendé pédagogiquement. Il a souligné

que, outre l'ouverture à des perspectives d'avenir, l'apprentissage et l'élaboration des règles ainsi que l'ouverture à son environnement social, ce sont précisément la sécurité et la protection tout comme la capacité de se tromper et de créer qui doivent être expérimentées par les enfants et les jeunes en ces lieux. Mener cela à bien relève de la responsabilité pédagogique des adultes, qui s'exerce pour et avec les enfants. Comme le révèlent les résultats de l'étude, un besoin d'information subsiste dans ce domaine. Près de 40% seulement des enfants en Suisse connaissent leurs droits, et moins d'un cinquième connaît la Convention des Nations unies relative aux droits de l'enfant. Il est évident que la connaissance de ses droits ne suffit pas à elle seule pour provoquer un changement. Mais cela montre à quel point il est important d'informer les enfants sur leurs droits et de les laisser s'exprimer.

Dans l'ensemble, les résultats montrent que la plupart des enfants suisses interrogé·e·s font état d'un niveau de bien-être élevé. La grande majorité se sent en sécurité et entourée à la maison, est heureuse de ses amitiés et dispose de personnes de ressource en cas de problèmes. Toutefois, notre responsabilité en matière d'éducation nous impose de ne pas nous concentrer uniquement sur les thèmes et aspects où nous faisons bien les choses. Nous devons plutôt regarder et écouter plus attentivement là où les enfants signalent le contraire. Par exemple, l'étude montre que la situation de certain·e·s enfants est préoccupante. S'ils sont peu nombreux, leurs comptes-rendus négatifs sont pour cette raison d'autant plus inquiétants. Qu'est-ce qui caractérise les enfants et leurs situations de vie lorsqu'ils parlent d'insécurité et de grandes inquiétudes ? Comment donner la parole à ces enfants sans rendre leur situation problématique et donc les stigmatiser ? Et comment pouvons-nous assumer au mieux notre responsabilité pédagogique et changer leur situation de manière positive ? Nous continuerons à nous pencher sur ces questions, car ce sont les réponses des enfants qui nous aideront, nous, les adultes, à faire disparaître la pédagogie par la sanction. •

Notes

- 1 Le réseau de recherche a été soutenu par la Fondation Jacobs. La sous-étude locale, réalisée par l'Institut pour l'enfance, la jeunesse et la famille du département Travail social de la ZHAW, a pu être conduite grâce au soutien de la Fondation Botnar et de l'Office de la jeunesse et de l'orientation professionnelle du canton de Zurich.
- 2 Rees, Savahl, Lee & Casas (2020).
- 3 Tausendfreund, Brink, Keller & Gabriel (2020).
- 4 Domaines de vie étudiés : « maison et vie de famille », « école et vie scolaire », « amitiés et relations », « quartier », « argent et choses », « temps et loisirs », « santé » et « vie dans son ensemble ».
- 5 Rees, Savahl, Lee & Casas (2020), p. 84.